

VOYER, Louise, *Saint-Hyacinthe. De la seigneurie à la ville québécoise*. Coll. « Patrimoine du Québec ». Éditions Libre Expression, 1980. 121 p. \$9.95.

Jean-Paul Bernard

Volume 35, Number 3, décembre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303994ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303994ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bernard, J.-P. (1981). Review of [VOYER, Louise, *Saint-Hyacinthe. De la seigneurie à la ville québécoise*. Coll. « Patrimoine du Québec ». Éditions Libre Expression, 1980. 121 p. \$9.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(3), 434–434. <https://doi.org/10.7202/303994ar>

VOYER, Louise. *Saint-Hyacinthe. De la seigneurie à la ville québécoise*. Coll. «Patrimoine du Québec». Éditions Libre Expression, 1980. 121 p. \$9.95

Le titre de cet ouvrage est trompeur. Par contre, sa table des matières, divisée en deux parties d'importance égale, dit très bien son contenu. La première partie présente l'évolution urbaine et architecturale: établissement (1794-1830), naissance de la ville (1830-1850), expansion (1850-1880) et industrialisation (1880-1920). La seconde décrit les principaux édifices: domaine seigneurial, églises et chapelles, institutions religieuses, services publics, établissements de commerce et industries. À l'origine du livre on trouve une thèse de maîtrise (histoire de l'art, Laval) et une utilisation heureuse des riches ressources archivistiques mises à la disposition des chercheurs par la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe. L'auteur est particulièrement habile à commenter ses documents visuels. Cette habileté ne se limite pas à l'architecture. Les aspects spatiaux de l'évolution urbaine sont bien traités.

Toutefois, l'analyse économique et sociale est bien sommaire, de même que l'étude de la liaison de la ville à son milieu rural. Il ne s'agit pas de reprocher à l'auteur de n'avoir pas fait ce qu'elle ne prétend pas faire, mais on aura quelques réserves à lire, à propos «des origines et du développement des villes moyennes au Québec» que «tout reste à faire». Elle semble ignorer l'existence de plusieurs thèses, en géographie et en histoire, dont elle aurait pu tirer profit. Dans la tradition de Blanchard, il y a eu au Québec plusieurs études analogues à celle de Jean Francoeur, *Saint-Hyacinthe. Esquisse de géographie urbaine* (Géographie, U. de M., 1954), thèse qu'elle cite à propos. Plus récemment Jean-Paul Martin a présenté à Strasbourg, en 1975, une thèse sur *Villes et régions du Québec au 19e siècle*. Du côté de l'histoire, et à propos de Saint-Hyacinthe, mentionnons seulement les travaux de Laurent Lapointe (U. de M., 1976) et ceux de Ronald Rudin (York, 1977).

Malgré ces lacunes bibliographiques, lacunes qui ont leur implication sur le cadre dans lequel se situe sa contribution, Louise Voyer nous offre un livre intéressant, agréable à regarder et à lire, et un livre dont la construction est telle qu'il se consulte facilement.